



N° 55 – Janvier 2007

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Rendez-vous saléviens
Echos saléviens n° 15
Conférences de La Salévienne
Saléviens de Paris
Bibliothèque salévienne

CARNET

Nouveaux membres
Nos joies, nos peines
A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Publications de Saléviens
Souscription

Publications récentes

Internet

Courrier des lecteurs

Expositions

Sortir

IL ETAIT UNE FOIS

Les "bestiaux" du Salève
Guillaume Farel (1489-1565)

LA VIE DE L'ASSOCIATION

RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

SAMEDI 20 JANVIER A 14 H 30, SALLE COMMUNALE DE BOSSEY, Genève entre république et canton : Les vicissitudes d'une intégration nationale » (1814-1846) par Irène Herrmann (Voir convocation).

SAMEDI 10 FEVRIER A 14 H 30, SALLE DU SAVOY A SAINT-JULIEN : Louise de Savoie, mère de François I^{er} par André Palluel-Guillard.

ÉCHOS SALÉVIENS N° 15

Les Echos Saléviens 2006 sont en cours de finition. Tous les adhérents 2006 auront leur exemplaire qui sera probablement disponible pour la conférence du 20 janvier. Les adhérents présents pourront le retirer, sinon il sera envoyé par la poste. Un numéro encore plus conséquent que les précédents avec quatre articles :

- ◇ John Ruskin à Mornex : l'exil volontaire d'un Anglais parmi les plus célèbres du XIX^e siècle dans un petit village savoyard, par Chris Pool ;
- ◇ Comprendre les paysages saléviens, techniques agraires et organisation spatiale, par Alain Mélo ;
- ◇ Le sanctuaire gallo-romain de Présilly, par Emmanuel Ferber ;
- ◇ Le « soulèvement savoyard » en mars 1943 ou la montée au maquis des réfractaires et de la jeunesse savoyarde, par Claude Barbier.

CONFÉRENCES DE LA SALÉVIENNE

Hommage à Jean-Vincent Verdonnet

A l'initiative de La Saléviennne, plusieurs associations et collectivités (la communauté de communes du Genevois, le Syndicat et la MJC du Vuache, l'Université populaire du Vuache au Salève, la commune de Bossey) ont organisé, samedi 30 septembre 2006 au centre Ecla de Vulbens, un hommage à Jean-Vincent Verdonnet. Ce poète né en 1923 à Bossey illustre parfaitement l'adage selon lequel « nul n'est prophète en son pays ». Reconnu et étudié dans des universités en France, en Europe et même aux Etats-Unis, l'œuvre de Jean-Vincent Verdonnet est finalement assez peu connue des habitants de sa région d'origine.

Après un mot de bienvenue de Claude Barbier, vice-président de La Saléviennne, l'écrivain et professeur de lettres Rémi Mogenet a retracé en détail la vie et l'œuvre de ce poète qui sait si bien décrire le lien unissant la terre, l'homme et le cosmos. Il a notamment rappelé son enfance lumineuse à Bossey et à Pers-Jussy, son amour de la lecture, son engagement dans la Résistance et sa carrière dans l'industrie. Après avoir publié ses premiers recueils en 1951, Jean-Vincent Verdonnet attendra la fin de son activité professionnelle pour se lancer pleinement dans la poésie. Figurant comme l'un des derniers héritiers de l'école de Rochefort, cet éternel amoureux de la nature a publié depuis une trentaine d'ouvrages, aujourd'hui réédités en quatre tomes chez Rougerie, (1951-1998), sous le titre général « Où s'anime une trace ». Dans une ambiance feutrée et en présence d'une centaine de personnes, la cérémonie s'est poursuivie avec des lectures de poèmes données par les comédiens Michel Dunand et Nathalie Texier tandis que François Albouy et Nicole Goujon ponctuaient ces déclamations de morceaux de musique joués à la flûte traversière et à la guitare. Cet hommage du canton de Saint-Julien-en-Genevois à ce grand homme de lettres tombait d'autant mieux que Jean-Vincent vient de faire paraître à la Fontaine de Siloé une magnifique évocation poétique de son enfance intitulée « Tournez manège ». Honoré au plan national – prix Guillaume Apollinaire (1985), prix Paul Verlaine de l'Académie française (1995) et grand prix de Poésie de la Société des gens de lettres de France (2002) – Jean-Vincent Verdonnet a apprécié cet hommage chaleureux rendu par son canton d'origine. Il a lui même conclu ce bel après-midi en lisant face au public un superbe texte inédit sur son œuvre et sur sa vision poétique du monde.

Dominique Ernst

La guerre et la paix : une nouvelle ère ?

Samedi 9 décembre 2006 à Vers, le général Jean-René Bachelet, ancien chef de corps du 27^{ème} BCA d'Annecy et ancien commandant des casques bleus à Sarajevo nous présentait sa conférence.

Cet étonnant militaire, qui cite au détour d'une phrase Socrate ou Chateaubriand, a rappelé en préambule que la guerre a toujours fait partie de l'histoire de l'humanité et que ce n'est que depuis le XX^e siècle qu'elle est marquée d'une connotation fortement négative due notamment aux horreurs de la première guerre mondiale. Si en 14-18, 80 % des morts étaient des militaires, les choses changent radicalement en 39-45 avec une inversion des pertes qui concernent désormais 80 % de civils et 20 % de soldats. Mais depuis l'effondrement du mur de Berlin et la fin d'un monde bipolaire marqué par la guerre froide qui avait figé les situations de conflits potentiels, les repères s'effondrent et la violence a repris ses droits.

Face à ces nouveaux conflits – Liban, Somalie, Yougoslavie, etc. – les réactions des gouvernements sont souvent émotionnelles alors qu'il faudrait au contraire analyser minutieusement les situations avant d'y apporter une réponse appropriée. L'exemple le plus frappant est celui de l'invasion de l'Irak par les Américains après les attentats du 11 septembre 2001. Ces derniers, avec leur vision simpliste d'un monde scindé entre le bien et le mal, n'ont visiblement pas saisi toute la complexité de la situation et le paie aujourd'hui au prix fort.

Assez critique sur les actions menées au niveau international, le général Bachelet estime que l'on envoie souvent « des agneaux au milieu des loups », les forces dépêchées sur les zones de conflit ne disposant pas de l'armement et du nombre de soldats nécessaires pour être réellement efficaces. Sans avoir les moyens de régler les conflits, l'action des « soldats de la paix » se limite souvent à assurer l'approvisionnement des popu-

lations civiles qui peuvent ensuite « mourir le ventre plein ».

Evoquant des problématiques liées aux récents conflits, il a estimé que les termes de « guerre propre » et de « frappes chirurgicales », ainsi que l'emploi de militaires payés par des sociétés privées, n'étaient que des leurres destinés à ne pas effrayer des opinions publiques jugées versatiles. Après le 11 septembre, les attaques dues aux multiples ramifications de la nébuleuse terroriste ont ainsi brouillé les repères et forcé les spécialistes à essayer de repenser complètement les systèmes de défense des pays occidentaux.

Le général Bachelet, qui a dit s'éloigner sans regret d'un XX^e siècle de fer, de feu et de sang, a élégamment conclu sa conférence en citant Vauvenargues : « c'est le vice qui commande la guerre, mais c'est la vertu qui combat » et saint Augustin : « il y a pire que le vice, c'est l'orgueil de la vertu » !

Dominique Ernst

SALÉVIENS DE PARIS

Les pionniers de l'aviation de montagne dans les Alpes du Nord depuis 1910

Le 25 novembre dernier, les Saléviens de Paris se réunissaient pour entendre une passionnante conférence de Jean-Pierre Lombard avec communication de photos. Etant donné la place dont nous disposons, nous ne pouvons vous donner que la première partie de cette conférence. Le plan qui termine ce compte-rendu vous donnera une idée de l'intérêt global de celle-ci.

Un pionnier, c'est "celui qui s'engage dans une voie nouvelle, qui montre le chemin", selon le Petit Larousse. Selon le Petit Robert, c'est "un défricheur, un homme qui est le premier à se lancer dans une entreprise".

Un bâtisseur, un créateur, un promoteur.

L'aviation générale a ses pionniers connus : de Clément Ader aux frères

Wright, à Louis Blériot, Farman, les frères Voisin, pour n'en citer que quelques uns, avant 1910.

La première ambition et la première possibilité technique de l'aviation a été la conquête, le survol des espaces terrestres non montagneux, puis celui des espaces maritimes, premier grand défi de l'aviation avec les exploits de :

- Louis Blériot (1909) : Traversée de la Manche
- Roland Garros (1913) : Traversée de la Méditerranée
- Charles Lindbergh (1927) : Traversée de l'Atlantique Nord.

En moins de 25 ans, de 1903 à 1927, les grands espaces maritimes sont conquis.

Plus longue et plus difficile sera la conquête des espaces montagneux. Elle est subordonnée à un premier obstacle technique qui est l'altitude. Ce n'est pas le seul obstacle à surmonter.

Aussi, l'histoire de l'aviation de montagne est décalée et plus longue que celle de l'aviation générale (aviation de plaine). Elle débute en Europe en 1910, après un progrès suffisant des trois directions de l'aviation :

- plus haut
- plus loin
- plus vite

Concernant la hauteur, 1910 est une année charnière. De 1903 à octobre 1909, on atteint 300 mètres. Ensuite, la progression s'accélère :

- 1 000 mètres dans les premiers jours de 1910 par le Français Latham
- 1 150 mètres en juillet 1910 par un jeune Péruvien, Geo Chavez (1887 - 1910)
- 2 652 mètres le 8 septembre 1910, toujours par Chavez, à Issy-les-Moulineaux.

« *Arriba, siempre, arriba* », (plus haut, toujours plus haut).

Une expérience glorieuse d'athlète permet au jeune Chavez de se spécialiser dans les records d'altitude qui sont très éprouvants pour les pilotes, d'autant qu'il a une ambition : introduire l'aviation dans son pays, le Pérou.

Première période : les pionniers du vol en montagne (1910-1939)

1) La première traversée des Alpes (Chavez, 1910)

C'est pourquoi Chavez s'inscrit tout naturellement au meeting de Milan, consistant à rejoindre Brigue, en Suisse, à Domodossola, en Italie, par le col du Simplon, fin septembre 1910. C'est en fait la première tentative de traversée des Alpes par avion. Dix aviateurs sont inscrits.

Cinq aviateurs concurrents sont retenus par le jury italien, dont Chavez. Le premier enjeu de l'aviation de montagne est la traversée des vallées alpines et le survol des sommets montagneux. Pas l'atterrissage qui viendra plus tard.

Revenons au raid Brigue - Domodossola. Le trajet est court (une quarantaine de kilomètres) mais difficile : les gorges du Gondo ont sinistre réputation. Il est prévu une plage d'essai sur six jours : du 18 au 24 septembre. Au fil des jours, les quatre autres concurrents se désistent. Le 22 septembre, Chavez est seul en lice.

Il décide de partir le 23 septembre, en milieu de journée. Son avion est un Blériot type XI, un monoplane. Le vol dure 45 minutes, l'avion a été très secoué dans les gorges.

Il arrive enfin sur l'aéroport de Domodossola, il va atterrir et là, brutalement, il s'effondre sur le sol. Rupture d'une aile. Chavez ne survivra pas à ses graves blessures. Il meurt à 23 ans. L'Italie, la Suisse, la France et le Pérou rendront hommage à son sacrifice.

Le dernier hommage rendu par la France sera le retour de son corps au Pérou, par un avion militaire Nord 2501 de l'armée de l'Air, en septembre 1957.

L'enquête conclut non pas à la rupture des ailes, mais à celle des haubans qui les soutiennent. Louis Blériot ne chercha pas à éviter sa responsabilité et il modifia le dispositif des autres avions du même modèle.

Un homme meurt, la technique progresse, c'est la dure loi de l'aviation, d'Otto Lilienthal à Mermoz. Pour la seule année 1910, vingt-neuf pilotes périrent.

Pensons-y lorsque nous nous installons dans le siège d'un 747...

2) La deuxième traversée des Alpes (Bielovucic, 1913)

Elle va se dérouler trois ans plus tard, en 1913, sur le même trajet Brigue - Domodossola et son auteur est à nouveau un pilote péruvien.

Tirant les leçons de son aîné, Juan Bielovucic (1889-1949) a consulté plusieurs constructeurs pour lui fabriquer un avion spécialement pour ce vol. Hanriot fournit l'avion, un avion équipé d'un moteur Gnome de 80 CV.

Traversée toujours aussi difficile, réussie (le temps de vol est amélioré) et surtout sans dommage pour le pilote.

Bielovucic continuera une carrière de pilote en France. Ayant adopté notre pays comme seconde patrie, il sera pilote engagé volontaire en 1914-1918 et rejoindra la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

Il est mort en France, en 1949, à 60 ans.

3) La période 1914-1935 (Parmelin, Durafour, Thoret)

Elle va être marquée par :

- quelques performances isolées autour du mont Blanc entre 1914 et 1921 ;
- l'incidence des progrès techniques réalisés à la faveur de la guerre ;
- une grande aventure aérienne en montagne : la traversée des Andes à laquelle de grands pilotes français participeront, d'Adrienne Bolland à Mermoz ;
- l'émergence d'un pionnier français du vol en montagne : Joseph Thoret.

3.1 : **Parmelin**

Dès 1914, un aviateur genevois, Agénor Parmelin (1884-1917), survole le mont Blanc. Parti de Genève le 14 février, il rejoint Aoste (Italie) 3 h 30 plus tard, après avoir souffert du froid et du manque d'air, malgré l'utilisation d'un masque respiratoire, après avoir volé jusqu'à 5 500 mètres d'altitude. On mesure le progrès réalisé en moins de quatre ans, par rapport aux 2 600 mètres de Chavez !

3.2 : **Durafour**

Le 30 juillet 1921, un autre aviateur genevois, François Durafour (1888-1967), réalise un exploit encore plus grand : il atterrit au col du Goûter à 4 237 mètres d'altitude, sur un espace volontairement choisi plat. Il est attendu par quelques alpinistes. Son avion est un biplan Caudron. Le décollage sera plus problématique et réalisé à l'aide de sandows.

Durafour optera pour la nationalité française en 1939.

(...)

En guise de conclusion

L'aviation de montagne est à l'aviation ce qu'est la haute voltige par rapport à l'équitation, un exercice difficile mais exaltant !

Plus qu'un mode de transport, c'est une école de vie où le sentir s'ajoute au savoir. École de vie, par l'humilité devant l'obstacle, les exigences d'apprentissage et de discipline de soi qu'elles supposent pour pouvoir affronter l'incertain et le mouvement.

Mais ceux qui choisissent cet effort sont récompensés par les joies de la montagne, partagées avec leurs frères alpinistes : la solitude et l'ivresse du dépassement, la beauté vue sous des angles nouveaux.

Les pionniers ont permis cette transmission, du savoir et du sentir à leurs frères cadets. Les pratiquants d'aujourd'hui sont les pionniers de demain.

Être pionnier, ce n'est pas un statut, c'est un état d'esprit tourné vers l'innovation et la découverte. Et les rares conquérants de l'inutile d'hier ont permis des services nouveaux au plus grand nombre d'aujourd'hui.

Jean-Pierre Lombard
Lombard75013@yahoo.fr
 Tél. : 01 45 88 73 40



PREMIERE PERIODE : Les pionniers du vol en montagne (1910-1939)

- 1) La première traversée des Alpes (1910) : Chavez
- 2) La seconde traversée des Alpes (1913) : Bielovucic
- 3) La période 1914-1939
 - 3.1 : Parmelin (1884-1917)
 - 3.2 : Durafour (1888-1967)
 - 3.3 : Thoret (1892-1971)

SECONDE PERIODE : Les pionniers de l'atterrissage en montagne (1950-1960)

- 1) Geiger (1914-1966)
- 2) Martignoni (1929-1982)
- 3) Giraud (1920-1999)
- 4) Monique Charroy

TROISIEME PERIODE : Les pionniers du développement (après 1960)

- 1) Michel Ziegler (1934)
- 2) Roland Fraissinet (1922-1989)

**Bibliographie**

Jacques Mortane, *Au péril de l'air*, éditions Baudinière

Pierre Lecerf et A. de Castillon de Saint-Victor, *Deux Héros de l'Air : Chavez et Bielovucic*, Nouvelles Éditions Latines, 1960

Général Benoist, *L'Aviation de montagne*, éditions B. Arthaud, 1934

Geiger, *pilote des glaciers*, éditions B. Arthaud, 1955

Georges Gygax, *Dans les Alpes avec Geiger*, éditions Lausanne, 1967

Bulletin n° 14 de "Vieilles Plumes" (Feder-Franc de Vol à Voile) : *Thoret Mont-Blanc* - Printemps 2003

Éric Soulié de Lafont, *Henri Giraud*, éditions Studio Dardelet, mai 1999

Michel Ziegler, *L'Aviation de montagne - Les conquérants de l'inutile ?*, 2006

Roland Fraissinet, *La vie à tire d'ailes*, éditions France Empire, 1987

Françoise Rey, *Crash au Mont-Blanc - Les fantômes du Malabar Princess*, éditions Glénat, 1991

Yves Ballu, *Naufrage au Mont-Blanc - Vincendon et Henry*, éditions Glénat, 1997

Jean-Claude Viout et Claude Fachinger, *Chambéry*, éditions Alain Sutton, 1998

Bernard Marck, *Dictionnaire universel de l'Aviation*, éditions Tallandier, 2006

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE**DONS**

Paul Tapponnier : la croix, la plume et l'épée (1884-1919). Mémoire de maîtrise de Julien Joly à l'université de Savoie. Excellent travail sur la première partie de la vie de « Paul du Salève » de Collonges. Le deuxième tome est en cours de réalisation. 2006. 180 p. Don de l'auteur.

Raconte-moi le Château de Sallenôves par l'association Lo Zamis d'Sallanôve. 150 p. 25 €. Quelques exemplaires en vente à La Salévienne ou par mail sallenoves@wanadoo.fr ou 04 50 77 87 97.

Guide du naturaliste dans les Alpes par Schaer, Veyret, Favarger, Rougeot, Hainard, Paccaud. Ed. Delachaux et Niestlè 1972. 421 p. Don de la Bibliothèque de Vers.

Le livre d'or du Pays du Mont-Blanc et de Chamonix aux XVIII^e et XIX^e siècles par Jacqueline et Pierre Dupraz. Préface de Paul Guichonnet. 2002. 155 p. Très belles reproductions de gravures. Don des auteurs.

Les peintres, ses amis : Hommages à Jacques Miguet. 1988. 93 p. Don du Conservatoire d'art et d'histoire.

Torino 1675-1679 strategie e confliti del barocco par Giovanni Romano. Superbe ouvrage sur la capitale des Etats de la maison de Savoie. 1993. 371 p.

Il castello di Santena. Storia e cultura nella dimora dei Savoie. 1992. 207 p. Dons de Robert Taurines

Mémoires et documents de l'Académie des sciences et belles lettres et arts de Savoie. De 1989 à 1994. Don de l'Académie de Savoie.

Légende des fleurs par Michel Lis. Editions du Mont 2006. 75 p. Quelques exemplaires en vente à La Salévienne, 19,50 €. Michel Lis, jardinier sur les ondes de France Inter, raconte avec truculence

les légendes de trente-trois fleurs, magnifiquement illustrées par Corinne Merles et préfacées par Eve Ruggiéri. Don de Robert Taurines.

Torino 1706, 300 anni d'all assedio e dalla battaglia di Torino. L'alba dui un regno, una mostra evento per ricordare par Roberto Sandri Giachino, Giancarlo Melano, Gustavo Mola di Nomaglio. 322 p. 2006. Ce catalogue présente la bataille de Turin de 1706. (*Voir commentaire dans la rubrique exposition*). Don de Claude Mégevand.

Merci aux généreux donateurs.

ECHANGES

Vatassium : publication de l'Association culture, patrimoine et culture de Passy. Numéros 2 à 9. Revue de 48 pages par numéro. Désormais, nous échangerons régulièrement nos publications avec cette association.

Les granges en Pays de Savoie : Bien les connaître pour mieux les restaurer par les CAUE de Savoie et Haute-Savoie. 40 p. Juin 2006.

Montmélian : il y a trois siècles tombait la citadelle. Association des Amis de Montmélian.

L'histoire en Savoie ; Bulletin de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. A noter en particulier un article sur un fanum découvert à Châteauneuf-les-Boissons en Savoie et un autre sur « une nouvelle connaissance des Allobroges ».

La Revue Savoisienne. 2005. A lire en particulier un article de Mme Santschi intitulé « Une enquête fiscale du Chapitre de Saint-Pierre au milieu du XVI^e siècle ; un autre de Louis Touvier sur « Les Savoie et les Vaudois ».

ACQUISITIONS

Haute-Savoie : Résistance et déportation – Dictionnaire. Seconde guerre mondiale 1939-1945. Conseil général de la Haute-Savoie. Direction des

affaires culturelles. 2005. 196 p. En vente 7 €. Chèque à l'ordre du « payeur départemental » - Conseil général, 18 avenue du Trésum, 74000 Annecy.

La Joie d'être – Haïkus par Hyacinthe Vulliez édité chez les amis de Crespat. Hyacinthe aime la sobriété et l'intensité des haïkus : ce sont des éclats de silence. Sa maîtrise de ce genre littéraire rigoureux est au service de son expérience intérieure : il nous la laisse deviner en des formules vertigineuses, à l'abrupt du mystère du monde, de nos vies, de Dieu. 2006. 71 p. En vente 12 € + 1,5 € de port chez Les amis de Crespiat, La Grave, 46140 Luzech.

Cadastre sarde : Nous avons acquis les CDROM et un tirage papier du dépouillement du cadastre sarde de M. Barbero pour les communes de Chaumont, Saint-Jean de Chaumont, Chenex, Ville-la-Grand, Ambilly, Vovray-en-Bornes et Saint-Julien.

Les maisons rurales du canton de Genève par Isabelle Roland, Isabelle Ackermann, Marta Hans-Moëvi et Dominique Zumkeller. 2006. 63 €. Ouvrage qui apporte un éclairage très intéressant sur nos anciennes bâtisses. Beaucoup de ces maisons ont été construites pendant la période où nombre de communes du canton de Genève étaient savoyardes. Un livre pour comprendre nos propres fermes... et sensibiliser notre entourage à notre patrimoine. Quelques exemplaires sont proposés par La Salévienne (réservation 04 50 49 12 39).

Histoire de la ville de La Roche-sur-Foron en Faucigny par Bernard Vaullet. Le Livre d'histoire 2002. Fac-similé de l'édition parue en 1874. 462 p. Monographie de cette commune depuis son origine suivie de notes historiques sur ses chapelles.

Armorial des communes vaudoises par O. Dessemontet. Dessins de L.F. Nicollier. SPES Lausanne 1872. Très bel ouvrage représentant les blasons des

communes vaudoises classées par districts.

CARNET

NOUVEAUX MEMBRES

Simone BOULE
89 chemin du mas d'Alesti
30000 NÎMES

Marcel CARMINATI
13 chemin du Bachais
38240 MEYLAN

Chantal CHOLIN

Bienvenue aux nouveaux membres.

NOS JOIES, NOS PEINES

Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance d' Apolline, fille d'Agnès et Julien Zimboulas, petite-fille de Mady et Claude Mégevand notre président. Nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Nous avons appris avec peine les décès de :

Simone Alexeyeff de Lyon, adhérente de La Salévienne.

Daniel Pellet de Neydens, fils de Louise Pellet, adhérente de La Salévienne.

La Salévienne présente ses sincères condoléances à leurs familles dans la peine et à celles des adhérents qui ont perdu un être cher et qu'elle n'a pu citer l'information du décès ne leur étant pas parvenue.

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

PUBLICATIONS DE SALÉVIENS

Histoires et légendes au Pays du Vuache par notre « journaliste attitré » Dominique Ernst.

S'inspirant des publications de La Salévienne, d'un riche travail ethnographique (fin XIX^e - début XX^e) découvert aux archives départementales et des récits des anciens, Dominique Ernst nous présente un livre regroupant des légendes, des histoires et de l'histoire contemporaine dans le style si agréable qui est le sien. Le livre a été illustré de dix-huit dessins inédits de Henri Duyn. Edité par le Syndicat intercommunal d'aménagement du Vuache (SIAV), cet ouvrage qui nous fait mieux connaître le Pays du Vuache est en vente dans les onze communes du SIAV, en librairie et à La Salévienne. 142 p. 14 €. Recommandé par la rédaction.

Yanomani, fils de la lune par Robert Taurines. Editions du Mont 2006. 140 p. 35 €. Une fois de plus Robert Taurines nous enchante avec ces superbes photographies ethnographiques d'un peuple d'Amazonie. Quelques exemplaires en vente à la Salévienne ou aux éditions du Mont, BP 15 34370 Cazouls-les-Béziers. Sur le rabat de la page de couverture notre ami, qui s'est "exilé" dans le sud, n'oublie pas de rappeler son adhésion à La Salévienne.

Le mur de la frontière par Madeleine Covas. Edité à compte d'auteur. La Salévienne a encouragé l'auteur à publier ce roman pour jeunes de 10-13 ans inspiré des passages de la frontière pendant la dernière guerre au Juvénat de Ville-la-Grand. En vente à La Salévienne, 12 €.

SOUSCRIPTIONS

La poterie domestique en Savoie par Anne Butin, Michèle Pachoud-Chevrier aux Editions du Vieil Annecy. Voir bulletin de souscription ci-joint.

« **L'afère PECÂRD** » par Hergé : Tintin enfin traduit en Arpitan. Quatre patois représentés (savoyard, lyonnais, vaudois, valdôtain). En souscription jusqu'en février 2007 : 8,5 € + 3,5 € de port (prix public en mars à la sortie : 11,50 €). Chèque à l'ordre de Arpitania envoyé à Arpitania 3, Montée du Quart, 42100 Rochetaillée.

Une vague dans la montagne par Catherine Gerfaud-Valentin. Le roman se passe en 1848. Gino et Rosa Navelini, jeune couple piémontais, émigrent en Savoie avec pour seule richesse la Croix des Eaux, un bijou de famille entouré de mystères. Ils s'établissent dans le village de Domancy et trouvent de l'embauche à la station thermale de renommée internationale, Saint-Gervais-les-Bains. Plusieurs intrigues vont se tisser au fil des pages et ce collier en sera la clef. De nombreux rebondissements emporteront le lecteur jusqu'en 1892 date à laquelle l'une des plus grandes catastrophes des Alpes viendra anéantir le complexe médical et touristique du Vallon des Bains faisant plusieurs centaines de morts. Emotion et suspens garantis !
Renseignements
cathyauteur@wanadoo.fr

PUBLICATIONS RÉCENTES

Merveilles dans la vallée, le Val d'Aoste conté, par Alexis Bétemps et Lidia Philippot. Slatkine Helvetica Genève, 2006, 272 pages.

Recueil de petits contes. Dans la Vallée d'Aoste les nuits d'hiver étaient occupées par les veillées dans l'étable. On se moquait des nigauds qui avaient acheté le soleil. On sentait dans la pénombre le regard curieux des femmes géantes descendues de la montagne. On

entendait dans la bise le souffle de l'homme sauvage. Les enfants trépi-gnaient à l'écoute des aventures de Patteblanche contre le loup.

INTERNET

Cédrix Mottier a mis en ligne sur le site Internet de l'Assemblée des Pays de Savoie

<http://www.sabaudia.org/v2/dossiers/dos-documents.php>

un article consacré aux rôles du don gratuit établis par l'administration centrale du duc de Savoie en 1568, puis 1576, dans les bailliages de Gex, Ternier-Gaillard et Chablais ; ces bailliages limitrophes de Genève avaient été conquis en 1536 par Berne et le Valais, puis furent restitués au duc de Savoie en 1567 et 1569. Sa contribution à notre connaissance du passé est extraordinairement complète (institutions, représentation populaire, fiscalité, noblesse, démographie, économie, société), parfois inédite (rôle fiscal du Souverain Sénat de Savoie, populations de Saint-Victor et Chapitre), voire permettent de valider localement certains modèles issus de l'histoire de la pensée économique (micro-conjonctures économiques de type malthusien).

M. Didier Lachavanne nous fait part de son site internet présentant la généalogie de la famille Lachavanne de Vovray-en-Borne. Vous pouvez consulter son site en allant sur celui de La Salévienne : la-salevienne.org puis "liens" puis "généalogie" ou directement à :

http://perso.dromadaire.com/LACHAVANNE_Didier/genealogie.html

COURRIER DES LECTEURS

Petite précision à propos de l'article de Dominique Bouverat paru dans le dernier Bénon par Philippe Duret, qui trouve par ailleurs cet article excellent.

Le Burdeyron, qui a écrit sur la Semine, Clarafond et Arcine, le Rhône entre Fort l'Ecluse et Bellegarde, se prénomme François et non Claude.

Dans la liste des passionnés de la Semine on peut aussi ajouter les noms de Marius Fillion (Eloise) et d'Alain Varaschin (Bellegarde).

◀ ● ▶

Jean-François Délias, adhérent de La Salévienne nous signale un "oubli" dans l'article de J. Fox sur Calvin paru dans le Bénon 54 et répare cet oubli en nous adressant le texte suivant extrait du dictionnaire encyclopédique d'histoire M. Mourre, ainsi que son commentaire :

« Les infractions morales furent désormais considérées comme des crimes sociaux et punies comme tels. Calvin fit exécuter Michel Servet le 27 octobre 1553. Miguel Serveto dit Michel Servet (1509 ?-1553) : médecin et théologien espagnol, réformateur, mais il se sépara des autres réformateurs par ses conceptions antitrinitaires et panthéistes qui scandalisèrent les protestants. Servet entra secrètement en correspondance avec Calvin qui, non seulement désapprouvait ses idées, mais le dénonça par un intermédiaire à l'archevêque de Vienne (Dauphiné) dont Servet était le médecin. Emprisonné, Servet réussit à s'évader et se réfugia à Genève. Calvin le fit arrêter et après un procès de deux mois, Servet fut brûlé vif. »

Un monument a été érigé à Champel (GE) par l'église protestante qui fait acte de repentance. (C'est vrai que ça fait « tache » dans une hagiographie)*.

* Et bien évidemment il y aurait tant d'autres choses à dire sur la vie de Calvin qui fût l'un des hommes les plus influents du XVI^e siècle ! (NDLR)

EXPOSITIONS

Annecy

Les archives municipales d'Annecy et le laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes présentent, jusqu'au 24

février 2007, aux archives départementales de la Haute-Savoie : **Dans le miroir d'Eustache Chapuys. Un diplomate annécien entre humanisme et réformes.** Chanoine de Saint-Pierre de Genève, ambassadeur de Charles Quint, il fonde le premier collège d'Annecy (le collège chapuisien) ainsi qu'un établissement à Louvain dans lequel vingt-quatre bourses permettent à des étudiants savoyards d'étudier dans l'université de cette ville.

Genève

Ne manquez pas la magnifique exposition présentée au **musée Rath** jusqu'au 18 février 2007 : **Arts, savoirs, mémoire. Trésors de la Bibliothèque de Genève.**

Fondée par Jean Calvin, la Bibliothèque publique et universitaire joue, depuis le XVI^e siècle, un rôle majeur sur la scène culturelle et scientifique genevoise. Auxiliaire essentielle de l'enseignement supérieur depuis ses origines, elle est également devenue un des lieux privilégiés de la vie sociale genevoise. Les inestimables fonds qu'elle a constitués au cours de près de cinq siècles reflètent fidèlement l'histoire politique, religieuse, scientifique et culturelle de Genève. Propriété de toute la collectivité et au service de tous, ces fonds la placent parmi les premières bibliothèques de Suisse et même d'Europe.

L'exposition organisée au Musée Rath présente des ensembles exceptionnels et peu connus puisés dans ses diverses collections : manuscrits enluminés, chefs-d'œuvre des débuts de l'imprimerie, notamment genevoise, manuscrits littéraires (de Jean-Jacques Rousseau à Nicolas Bouvier), récits des premiers explorateurs, cartes, etc.

Maison Tavel jusqu'au 4 mars 2007 : **L'ingénieur Nicolas Céard (1745-1821) et la route du Simplon.**

Cette exposition rend hommage à l'ingénieur qui a dirigé les travaux de la route du Simplon, dont on célèbre cette année le bicentenaire, et à son œuvre en

Suisse et en France. Elle s'appuie sur des documents inédits et présente le parcours professionnel d'un de ces acteurs oubliés d'une Europe en plein bouleversement géopolitique. On doit à Michel Lechevalier, ingénieur et historien, conseiller scientifique de l'exposition, d'avoir remis à l'honneur une personnalité de grand talent, énergique, visionnaire jusqu'à l'utopie, à laquelle il s'est attaché avec science et sympathie.

Nicolas Céard est un ingénieur français issu de l'école des Ponts et Chaussées. Il débute comme élève-ingénieur à Versoix, appartenant alors au royaume de France. Devenu ingénieur, il travaille dans l'Ain et dans la Bresse. On lui doit un projet de canal entre Versoix et Bellegarde pour contourner les fameuses « pertes du Rhône ». Promu inspecteur divisionnaire, il étudie pour la vallée du Rhône le projet d'un canal de navigation ascendante de la mer jusqu'à Lyon...

Une publication prolongera cette exposition dès le 25 janvier 2007. Sa parution donnera lieu à une conférence de Michel Lechevalier, « Nicolas Céard, "l'homme des Alpes", ingénieur des Ponts et Chaussées de France », jeudi 25 janvier 2007 à 18 h 30, à la Maison Tavel (entrée libre dans la limite des places disponibles).

Martigny

Edouard Vallet, l'art d'un regard (1876-1929) jusqu'au 4 mars 2007.

Il n'est pas rare que la Fondation Pierre Gianadda fasse la part belle à l'art suisse. A preuve, l'exposition consacrée au peintre graveur Edouard Vallet, un modèle du genre. L'occasion d'admirer d'incontestables chefs-d'œuvre d'un artiste qui s'est aussi magistralement exprimé à travers le dessin, le pastel et la gravure. De nombreux exemples enrichissent une rétrospective qui rend hommage à l'un des représentants majeurs de l'art suisse du début du XX^e siècle.

Turin

A ne pas manquer !

Une cinquantaine d'associations historiques turinoises et la ville de Turin se sont associées pour fêter dignement le 300^e anniversaire du siège de Turin (1706). Le duc de Savoie, Victor-Amédée II, aidé de troupes impériales commandées par son cousin le prince Eugène, a défait les assiégeants, à savoir l'armée française de Louis XIV qui occupait alors les trois-quarts du Piémont, Nice et la Savoie « deçà des Monts ». Cette victoire décisive a sauvé son Etat et lui a apporté, lors des traités qui ont suivi cette guerre de Succession d'Espagne, des accroissements territoriaux substantiels et surtout le titre de « roi » pour le duc de Savoie. Les Italiens y voient la date de départ de la montée en puissance du Piémont dans la péninsule et de son rôle fédérateur pour l'unité italienne.

Une très belle exposition, intitulée « **Torino 1706 : l'alba di un regno = Turin 1706 : l'aube d'un royaume** » se tient sur deux sites jusqu'au 3 juin 2007 : à la Citadelle de Turin (Mastio della cittadella) et au Musée Pietro Micca, tous deux proches de la piazza Solferino (où se trouve le bureau principal de l'Office du tourisme). On y explique parfaitement les détails de ce siège, aussi bien que ses enjeux dans le contexte européen. Indispensable pour tout amateur de l'histoire savoyarde ! L'entrée est gratuite. Un catalogue illustré de 320 p., vendu 7 €, permet d'approfondir le sujet. Le texte complet des panneaux explicatifs (en italien) est vendu à part sous forme de brochure (1 €).

SORTIR

Concert à Pomier

Dimanche 25 février 2007 à 17 heures

SOIRÉE JAZZ

Les années 1930 - 1950

Avec l'ensemble **SWING SESSION**



Les concerts ont lieu dans les caves médiévales et sont suivis d'un cocktail dans les salles capitulaires.

20 € / 30 CHF - demi-tarif moins de 18 ans

IL ÉTAIT UNE FOIS

LES « BESTIAUX » DU SALÈVE AU TEMPS DE NAPOLÉON

Le Salève, terre d'élevage ? Il n'y a pas à en douter, mais la documentation à ce sujet reste fragmentaire et éparpillée. Parfois, des pièces d'archives particulièrement intéressantes émergent des fonds, comme cet « État des bestiaux sur le Salève »¹ de 1814, que je vais tenter d'analyser rapidement ici.

Il s'agit d'une enquête lancée par la préfecture du département du Léman auprès des maires de quelques communes du Salève. Une critique interne fait apparaître les limites du document. En guise de « bestiaux », ne sont recensés en fait que les bovins mais il n'y a pas de mention d'éventuels ovins et autres caprins. En outre, seules les communes de la partie septentrionale du Salève sont concernées (Mornex, Esserts-Salève, la Muraz). Les maires ont effectué les relevés en juillet, c'est-à-dire au moment où le cheptel est le plus nombreux. Une critique externe s'avère difficile car il n'y a pas de documents comparables à l'époque. On pourrait néanmoins le confronter aux documents

antérieurs de la gabelle du sel (XVIII^e et XVI^e siècles) dans la mesure où ils existent pour ces paroisses. Que nous apprend ce dénombrement sur les modalités de l'élevage bovin au Salève ?

L'État évoque deux types de structures, les chalets et les hameaux. Un chalet rappelons-le, correspond à un petit bâtiment d'alpage utilisé quelques mois pour l'exploitation d'un troupeau. Il intervient en plus d'un habitat permanent mais se situe à une altitude plus élevée. Le document en dénombre vingt-et-un, quasiment tous situés sur Mornex, plus un sur les Esserts et trois sur La Muraz. Au Salève, ces chalets sont en général appelés « granges ». Les uns sont désignés par un lieu-dit, le chalet dit Grange Passet, le chalet des Fayards, de Grange Gaby², mais la plupart sont signalés par le nom de leur propriétaire (ou de leur exploitant). Les hameaux ensuite correspondent à un habitat permanent. Au nombre de quinze, ils dépendent de La Muraz : hameaux de La Croisette, de Joindet, de l'Église, de Cologny, de Briaz (Chez Briard), de La Joie, des Moulins, du Faud (le Feu), de Tournier, Chez Jacquet, Bovagne, Merdaçon (Merdasson), Lencive, Besace, Beufil (Beufy) et du Fernex. À chaque structure correspond une pratique.

Les chalets sont souvent en location ainsi qu'une bonne partie du cheptel (57 %). L'origine sociale des propriétaires des chalets reste incertaine faute de renseignements. La majorité appartient à des familles paysannes des communes concernées. Pour certains, la présence d'un avant nom évoque la notabilité : le chalet de Grange Passey est la propriété de « Monsieur » Bonnet de Chêne-Thonex, le chalet des Fayards appartient à « Monsieur » Jean Corajod de Mornex, Grange Gaby au « Sieur » Pierre Joseph Dupont de La Muraz, Grange Tournier à « Madame » Ribaz de Vincy. Aux chalets possédés par ces notables correspond un cheptel important : quarante-neuf bovins pour Grange Passey, soixante et un pour Grange Gaby, soixante-douze pour Grange Tournier, trente-neuf pour Le Cré

voisin de Grange Tournier et vingt-cinq pour La Piloz. Les quinze autres chalets n'affichant qu'une moyenne de 4.6 bestiaux par établissement. Dans les grands chalets, le troupeau est composé en grande partie de bêtes laissées en commande par des propriétaires qui sont mentionnés avec leur qualité (beaucoup de « Messieurs ») et leur commune (beaucoup habitent le pays de Gex : Challex, Dardagny, Saint-Jean de Gonville, Saint-Genis, Russin...). On note également le cas d'une « commune » (au sens de communauté de village), celle de Perron (?), qui a laissé à commande treize vaches et cinq génisses à Jean-Louis Vidonne de La Muraz dans son chalet de La Piloz. Les vaches et les génisses représentent 90 % du cheptel pour l'ensemble des chalets.

Les hameaux comptent soixante-huit possesseurs de bovins, avec une moyenne de 3,9 têtes. Si les vaches et les génisses représentent là aussi la majorité du troupeau (70 %), on relève la présence plus importante de bœufs par rapport aux chalets (20 % du cheptel contre 5 %). Rappelons ici que les bœufs sont alors élevés essentiellement pour le travail, leur viande entrant progressivement dans l'alimentation. Ces animaux semblent être tenus en toute propriété puisque sur l'ensemble des personnes, une seule signale tenir des bêtes en location, Pierre Joseph Dupont du hameau de Joindet.

Le document fait également allusion à deux autres thèmes, les épizooties et les races bovines. Deux cas de maladies frappant le bétail sont signalés en effet, d'abord dans le chalet de Grange Tournier exploité par Joseph Dupont dit Dony, où le bétail est touché par « une maladie épizzotique » (sic), mais aussi chez Joseph Mégevant au hameau Tournier, où les deux bœufs, les trois vaches, la génisse et le taureau sont signalés « malades ». La question des races bovines apparaît également dans ce recensement. Mais cette notion est relativement récente et ne s'est imposée qu'à partir du milieu du XIX^e siècle. Avant,

et c'est le cas dans notre « État », on se contente de décrire la couleur de la robe. Et là, une grande diversité apparaît. Sur trente-six vaches au chalet de Grange Passey par exemple, on en compte cinq « rouge », une « froment », six « noir », deux « gris », sans parler des nuances (une « blanc et noir », une « noir tâcheté de blanc », huit « noir moutelé » et neuf « noir jailletté »).

Cet « État des bestiaux sur le Salève » de 1814 apporte donc quelques éclairages sur la pratique de l'élevage sur cette montagne de l'avant-pays bien avant les progrès agricoles du XIX^e siècle. Néanmoins, c'est toute une étude, certainement passionnante, qui pourrait être mise en œuvre sur ce thème en exploitant et en croisant les différents types de documents issus des archives : comptes de châtellenie, actes notariés (contrats de commande, d'acensement³, inventaires après décès, testaments, etc.), dénombremens (gabelles, capitations...) et autres enquêtes.

1 Archives d'Etat de Genève, Archives du département du Léman (A.D.L.), B 697.

2 P. Guichonnet indique pour Grange Gaby, « qui avait succédé à une gabiule, cabane de berger ». (Collectif, *Le grand livre du Salève*, Tribune éditions, 1988, p. 58).

3 Voici un exemple de contrat d'acensement passé par M. de Savigny à Jean Cusin de Charly en 1653 : il lui acense alors sa « montagne de Salève » pour quatre ans. La cense annuelle s'élevait à 11 pistoles d'Espagne pour 36 vaches, 10 livres de fromage et 4 livres de beurre poids de montagne. Suivent toute une série de conditions : partage des taureaux, des veaux et des génisses, « *esbuissoner ladite montagne* », « *mener le fien (fumier) aux lieux plus nécessaires* », « *lui sera permis de nourrir un cheval pour son service* », « *le sieur baille la moitié du grand pré pour la nourriture desdites vaches et la paille pour le couvert de la grange* », etc. (Arch. de Haute-Savoie, 21 J 72, n° 768).

Dominique Bouverat

FIGURES GENEVOISES

Nous poursuivons l'étude faite par un de nos adhérents, anglais, sur un certain nombre de personnalités célèbres qui sont quotidiennement rappelées par des noms de rue que parcourent chaque jour des frontaliers.

Guillaume Farel (1489–1565)

Par une journée d'automne de 1532, un homme à la barbe rouge arrivait, le bâton et la bible à la main, sous les murs de Genève. Cet homme, Guillaume Farel, déclencha une violente réaction de la part des prêtres de la ville parce qu'il était bien connu comme le plus terrible des « hérétiques ». Il existait déjà à Genève une petite population d'Eidgenots (Huguenots), ou croyants de l'église réformée. Mais, deux jours plus tard, Farel était obligé de partir.

Après l'échec de cette première visite, Antoine Froment, jeune prédicateur de 22 ans, fut envoyé à Genève pour ouvrir une école. Bientôt toute la ville avait entendu parler de l'école du merveilleux jeune Français, et chaque matin sa salle se remplissait d'hommes, de femmes et d'enfants. Mais, après trois mois, lui aussi fut chassé de la ville par des prêtres. Sans prédicateur, les Eidgenots se réunissaient dans une maison ou dans un jardin.

Finalement, le 21 décembre 1533 Farel revint et, vers le printemps de 1534, il commença à prêcher dans les églises de Genève. Au milieu de l'agitation générale, Antoine Froment revint et un ambassadeur bernois leur présenta un jeune évangéliste plein d'ardeur : Pierre Viret. Farel, Froment et Viret seront bientôt rejoints par Calvin.

Or, quatre ans plus tard, le gouvernement bernois exprima l'opinion que l'église réformée genevoise était trop radicale et invita Farel et Calvin à se conformer à l'église bernoise, mais ils refusèrent. En conséquence, le jour de Pâques 1538, ils ne donnèrent pas la communion. Toute la ville fut agitée ; le

Conseil genevois ordonna à Farel et à Calvin de quitter la ville sur-le-champ.

Trois ans après Calvin fut rappelé à Genève où il commença à « constituer la république genevoise ». Farel ne jouera plus aucun rôle dans l'histoire de Genève.

Farel était né en 1489 dans le village des Farelles près de Gap. Guillaume était plein de zèle pour la religion et, en 1509, il obtenait de son père la permission d'aller étudier à Paris.

Il était depuis peu à Paris lorsqu'il fit la connaissance de Faber, un docteur en théologie à la Sorbonne, un « des premiers savants de France ». Bientôt, Guillaume suivra les cours de Faber et l'accompagnera à l'église. Faber était d'ailleurs un excellent compagnon : « Je n'ai jamais trouvé nulle part, dit Farel, le pareil de maître Faber. »

Entre la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e il y avait une suite de papes indignes ou peu scrupuleux. Faber disait « qu'il était impossible que le monde demeurât en sa méchanceté ». En janvier 1519 une transformation aussi soudaine qu'inattendue s'était opérée chez le vieux maître. Faber se mit à enseigner que les rites de l'église lui semblaient intolérables. Ce changement produisit une vive agitation dans l'université ; les uns s'élevaient contre le vieux maître ; les autres l'écoutaient avec bonheur. Rapidement, Farel lui-même abandonna la messe et le culte des saints.

Le moine allemand Martin Luther avait osé enseigner déjà en 1517 que le pardon des péchés ne s'achète pas avec de l'argent et en avril 1521, l'université décréta que ses livres seraient brûlés publiquement. Dès lors Farel comprit que la France avait rejeté la doctrine de Luther.

Les efforts de réforme de Faber et Farel ne réussirent qu'auprès d'une faible minorité de croyants. Mais Faber commença à craindre que Farel n'allât trop loin. Au lieu de réformer Rome, il désirait retourner à l'époque où il n'y avait ni rites, ni autels, ni édifices consacrés, ni prêtres, ni vêtements sacerdotaux. Ces

divergences isolèrent Farel, et de Faber et de Luther.

Les docteurs de l'université cherchèrent les moyens de réduire les réformateurs au silence. Farel retourna dans son village natal, faisant retentir « sa voix de tonnerre » partout, la Bible à la main. Bientôt, il fut cité à comparaître devant les magistrats et fut banni. Son ami Anémond de Chastelard le supplia de venir le rejoindre en Suisse. Il arriva sain et sauf à Bâle en décembre 1523.

Bâle était une ville célèbre pour ses imprimeries, les plus considérables d'Europe. A cette époque Faber avait achevé la traduction française du Nouveau Testament ; Anémond, ayant réussi à s'en procurer un exemplaire, en fit imprimer un grand nombre. Avec cette Bible en français, Farel partit à pied pour la Suisse occidentale.

Farel arriva à Aigle sous la neige et la pluie, pendant l'hiver 1526-1527, et annonça qu'il allait ouvrir une école. Bientôt les enfants dirent à leurs parents que, tout en les enseignant, il leur racontait des histoires de la Bible. Il n'y avait pas de curé à Aigle à cette époque et, à la demande des parents, Farel s'engagea à prêcher régulièrement. Le gouverneur d'Aigle l'accusa d'être un hérétique et lui défendit de tenir son école ! Cependant, Farel bénéficia du soutien du Gouvernement de Berne.

Farel avait passé un peu plus d'une année à Aigle lorsque Berne décida qu'une dispute publique aurait lieu entre les catholiques et les réformés pour savoir qui avait raison. La règle était qu'aucune preuve ne serait proposée si elle n'était tirée des Saintes Ecritures. A la fin de la dispute, le Conseil décida que la messe serait abolie, les églises dépouillées de leurs ornements et de leurs images. D'ailleurs, le 7 février 1528, un édit du Conseil bernois déclara les évêques privés de tout pouvoir dans le canton.

Bien qu'il ait été emprisonné, insulté et assailli, Berne conseilla à Farel de prêcher là où l'on manifesterait le désir de l'entendre. Farel réussit à convertir

Neuchâtel (1530), Orbe et Grandson (1531) à l'église réformée. En octobre 1532, c'était le tour de Genève.

En 1542, nous trouvons Farel à Metz où il faillit être étranglé par une bande de femmes, puis il fut attaqué et grièvement blessé par des hommes armés ; on dut le soigner quelque temps à Strasbourg avant qu'il puisse reprendre ses travaux.

Un événement très étonnant intervint dans la vie de Farel lorsqu'à l'âge de 69 ans il épousa une jeune fille de 18 ans, Marie Torel dont la mère, qui était veuve, dirigea son ménage. Marie donna naissance à un petit garçon. Calvin fit plusieurs remarques sévères au sujet de ce mariage.

Le 13 septembre 1565, à l'âge de 76 ans, Guillaume Farel arrivait au terme de sa course tourmentée.

Comment Genève est devenue protestante

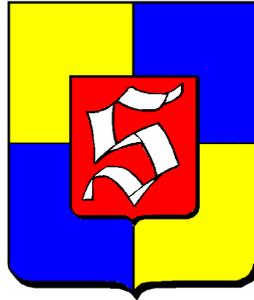
Au début du XVI^e siècle les Genevois se retrouvèrent sous la domination du duc de Savoie et du prince-évêque. Certains citoyens furent membres de l'église réformée et gardèrent le surnom d'Eidguenots, corruption du mot allemand « Eidgenossen » qui veut dire : « unis par serment ». Les Eidguenots genevois ne voulaient plus ni du duc, ni de l'évêque, ni des prêtres. Enfin, en 1527, avec le soutien des cantons suisses, Genève fut débarrassé de la présence et de l'évêque et du duc. Le parti catholique commençait à voir qu'il lui fallait tuer ou bannir tous les réformés de la ville. Dans le courant de 1533, la résistance des catholiques deviendra de plus en plus désespérée et l'influence des Eidguenots de plus en plus importante. Toutes les tentatives de l'évêque, du duc de Savoie et de leurs alliés pour reprendre la ville avaient pour effet de renforcer la position des Eidguenots.

En 1536 Farel avait lu un livre intitulé *L'Institution de la religion chrétienne* écrit par un jeune Picard, Jean Calvin. Un soir de juillet 1536, on signala à Farel que : « Jean Calvin est à

Genève ; il passe la nuit à l'hôtel ; mais il repart demain pour Strasbourg. » Farel se rendit immédiatement à l'hôtel indiqué ; il y trouva un jeune homme de vingt-sept ans, pâle et maigre. « N'allez pas à Strasbourg, lui dit Farel, restez ici pour m'aider. » Calvin refusa d'abord mais

Farel insista. Enfin, Calvin dit : « Eh bien, je resterai à Genève ; que la volonté de Dieu soit faite. »

John Fox



LE BUREAU DE LA SALÉVIENNE

VOUS SOUHAITE UNE

BONNE ANNÉE 2007

REDACTION

Anne-Marie Beaugendre, Dominique Bouverat, François Déprez, Philippe Duret, Dominique Ernst, John Fox, Gérard Lepère, Jean-Pierre Lombard, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Marielle Déprez.

Pour tout renseignement ou adhésion,
contacter **LA SALÉVIENNE** – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS
Téléphone : 04 50 52 25 59 - Fax : 04 50 35 63 16

Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr (président)

-

Megevandcerise@aol.com (administration)

Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>